

N-1 ou l'ordre sans le pouvoir Fiche anti-panique

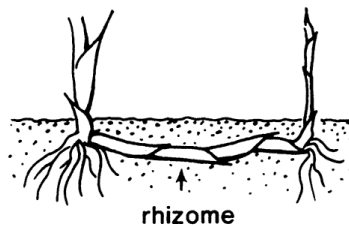
Introduction

Problème (sous forme de syllogisme) : L'anarchie, c'est l'ordre sans le pouvoir. Or, l'ordre et le pouvoir sont liés dans le concept de hiérarchie. Donc, pour penser l'anarchie, il faut déconstruire la hiérarchie.

Hypothèse : Le concept deleuzo-guattarien de rhizome est une anti-hiérarchie, une tentative de penser un ordre soustrait aux effets de pouvoir (aux effets de hiérarchisation).

Plan : I. Exposition du concept de rhizome, en six points : (1-2) connexion et hétérogénéité (3) multiplicité (4) rupture asignifiante (5-6) cartographie et décalcomanie - II. Difficultés de méthode : (1) symétrie axiologique (2) asymétrie ontologique

Schéma



Références

1 - En effet le bien de l'armée est dans son ordre, et le général est aussi son bien, et à un plus haut degré, car ce n'est pas le général qui existe en raison de l'ordre, mais c'est l'ordre qui existe grâce au général. (Aristote, *Métaphysique*, K, 10, 1075a, trad. J. Tricot)

2 - On pourrait nous dire « libertaires », ainsi que plusieurs d'entre nous se qualifient volontiers, ou bien « harmonistes » à cause de l'accord libre des vœux qui, d'après nous, constituera la société future ; mais ces appellations ne nous différencient pas assez des socialistes. (Élisée Reclus, *L'anarchie*)

3 - La hiérarchie, selon moi, est un ordre sacré, une science, une activité [...]. (ps.-Denys l'Aréopagite, *La hiérarchie céleste*, III, 164 D, trad. M. De Gandillac)

4 - Partout, dans toutes les relations sociales, se montraient des rapports de supériorité et de subordination ; enfin, de nos jours encore, le principe même de l'État et de tous les États partiels qui le constituent, est la hiérarchie, ou l'archie « sainte », l'autorité « sacrée », – c'est le vrai sens du mot. – Et cette domination sacro-sainte comporte toute une succession de classes superposées dont les plus hautes ont toutes le droit de commander, et les inférieures toutes le devoir d'obéir. (Élisée Reclus, *L'anarchie*)

5 - [...] l'anarchie et l'unité sont une seule et même chose, non pas l'unité de l'Un, mais une plus étrange unité qui ne se dit que du multiple. (Deleuze, *Mille plateaux*, « Comment se faire un corps sans organes ? »)

6 - Le plus grand danger est de tomber dans les représentations de la belle-âme : rien que des différences, conciliables et fédérables, loin des luttes sanglantes. La belle-âme dit : nous sommes différents, mais non pas opposés... (Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Avant-propos)

7 - Du reste, pour comprendre comment une société peut vivre sans gouvernement, il suffit d'observer un peu en profondeur ce qui se passe dans la société telle qu'elle est aujourd'hui. On y verra qu'en réalité la plus grande partie, la partie essentielle de la vie sociale, s'accomplit même aujourd'hui hors des limites d'intervention du gouvernement, que le gouvernement n'intervient que pour exploiter les masses et défendre les privilégiés et que, pour le reste, il ne fait qu'entériner, bien inutilement, tout ce qui se fait sans lui, et souvent malgré lui et contre lui. (Errico Malatesta, *L'anarchie*)

Découpage thématique du §1

Texte	Principes + vocabulaire technique
à la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point	1 ^o et 2 ^o Principes de connexion et d'hétérogénéité

<p>quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes.</p>	<p>Régime de signe : « Or ce sont ces variables (quels continuums ? quels devenirs, quelles particules, quels flux, quels modes d'émission et de conjugaison?) qui définissent des « régimes de signes ». Ce n'est pas le régime qui renvoie à des signes, c'est le signe qui renvoie à tel régime. Il est très douteux, dès lors, que le signe révèle un primat de la signifiante ou du signifiant. C'est plutôt le signifiant qui renvoie à un régime particulier de signes, et sans doute pas le plus important ni le plus ouvert. La sémiologie ne peut être qu'une étude des régimes, de leurs différences et de leurs transformations. Signe ne renvoie à rien de spécifique, sauf aux régimes où entrent les variables du désir. » (Gilles Deleuze, <i>Dialogues</i>, Paris, Flammarion, p. 127).</p>
<p>Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple. Il n'est pas l'Un qui devient deux, ni même qui deviendrait directement trois, quatre ou cinq, etc. Il n'est pas un multiple qui dérive de l'Un, ni auquel l'Un s'ajouterait (n+1). Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. Il constitue des multiplicités linéaires à n dimensions, sans sujet ni objet, étalables sur un plan de consistance, et dont l'Un est toujours soustrait (n-1).</p>	<p>3° Principe de multiplicité</p> <p>Plan de consistance : « Il faudrait distinguer deux plans, deux types de plans. D'une part un plan qu'on pourrait nommer d'<i>organisation</i>. Il concerne à la fois le développement des formes et la formation des sujets. Aussi est-il, autant qu'on veut, structural et génétique. [...] Et puis il y a un tout autre plan qui ne s'occupe pas de ces choses-là. Plan de <i>consistance</i>. Cet autre plan ne connaît que des rapports de mouvement et de repos, de vitesse et de lenteur, entre éléments non formés, relativement non formés, molécules ou particules emportées par des flux. Il ne connaît pas davantage des sujets [...] Une chose, un animal, une personne ne se définissent plus que par des mouvements et des repos, des vitesses et des lenteurs (<i>longitude</i>), et par des affects, des intensités (<i>latitude</i>). Il n'y a plus de formes, mais des rapports cinématiques entre éléments non formés ; il n'y a plus de sujets, mais des individuations dynamiques sans sujet, qui constituent des agencements collectifs. [...] Carte des vitesses et des intensités. » (<i>Ibid.</i>, p. 110-112).</p>
<p>Une telle multiplicité ne varie pas ses dimensions sans changer de nature en elle-même et se métamorphoser. À l'opposé d'une structure qui se définit par un ensemble de points et de positions, de rapports binaires entre ces points et de relations biunivoques entre ces positions, le rhizome n'est fait que de lignes : lignes de segmentarité, de stratification, comme dimensions, mais aussi ligne de fuite ou de déterritorialisation comme dimension maximale d'après laquelle, en la suivant, la multiplicité se métamorphose en changeant de nature. On ne confondra pas de telles lignes, ou linéaments, avec les lignées de type arborescent, qui sont seulement des liaisons localisables entre points et positions.</p>	<p>4° Principe de rupture assignifiante</p> <p>Ligne de fuite, déterritorialisation : « La ligne de fuite est une <i>déterritorialisation</i>. Les Français ne savent pas bien ce que c'est. Évidemment, ils fuient comme tout le monde, mais ils pensent que fuir, c'est sortir du monde, mystique ou art, ou bien que c'est quelque chose de lâche, parce qu'on échappe aux engagements et aux responsabilités. Fuir, ce n'est pas du tout renoncer aux actions, rien de plus actif qu'une fuite. C'est le contraire de l'imaginaire. C'est aussi bien faire fuir, pas forcément les autres, mais faire fuir quelque chose, faire fuir un système comme on crève un tuyau. [...] Fuir, c'est tracer une ligne, des lignes, toute une cartographie. On ne découvre des mondes que par une longue fuite brisée. [...] Les Français sont trop humains, trop historiques, trop soucieux d'avenir et de passé. Ils passent leur temps à faire le point. [...] Ils ne savent pas tracer de lignes, suivre un canal. Ils ne savent pas percer, limer le mur. Ils aiment trop les racines, les arbres, le cadastre, les points d'arborescence, les propriétés. [...] Les lignes de fuite n'ont pas de territoire. » (<i>Ibid.</i>, p. 47-62).</p>
<p>À l'opposé de l'arbre, le rhizome n'est pas objet de reproduction : ni reproduction externe comme l'arbre-image, ni reproduction interne comme la structure-arbre. Le rhizome est une antigénéalogie. C'est une mémoire courte, ou une antimémoire. Le rhizome procède par variation, expansion, conquête, capture, piqûre. À l'opposé du graphisme, du dessin ou de la photo, à l'opposé des calques, le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiples, avec ses lignes de fuite. Ce sont les calques qu'il faut reporter sur les cartes et non l'inverse. Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états. Ce qui est en question dans le rhizome, c'est un rapport avec la sexualité, mais aussi avec l'animal, avec le végétal, avec le monde, avec la politique, avec le livre, avec les choses de la nature et de l'artifice, tout différent du rapport arborescent : toutes sortes de « devenirs ».</p>	<p>5° et 6° Principe de cartographie et de décalcomanie</p> <p>Devenir : « Devenir, ce n'est jamais imiter, ni faire comme, ni se conformer à un modèle, fût-il de justice ou de vérité. Il n'y a pas un terme dont on part, ni un auquel on arrive ou auquel on doit arriver. Pas non plus deux termes qui s'échangent. La question « qu'est-ce que tu deviens ? » est particulièrement stupide. Car à mesure que quelqu'un devient, ce qu'il devient change autant que lui-même. Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, d'évolution non parallèle, de noces entre deux règnes. [...] La guêpe et l'orchidée donnent l'exemple. L'orchidée a l'air de former une image de guêpe, mais en fait il y a un devenir-guêpe, une double capture puisque « ce que » chacun devient ne change pas moins que « celui qui » devient. La guêpe devient partie de l'appareil de reproduction de l'orchidée, en même temps que l'orchidée devient organe sexuel pour la guêpe. Un seul et même devenir, un seul bloc de devenir [...]. » (<i>Ibid.</i>, p. 8-9).</p>